NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

94 Nº 9 1972

Un «nouveau plan» de *Romain* 1,16-11,16

Léonard RAMAROSON (s.j.)

p. 943 - 958

https://www.nrt.be/it/articoli/un-nouveau-plan-de-romain-1-16-11-16-1289

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un « nouveau plan » de *Rm 1*, 16 - *11*, 36

En 1951, P. Bonnard [1] dénonçait la nécessité de revoir toute la question du plan de l'*Epître aux Romains*. Vingt ans plus tard, A. Feuillet [2] avoue que la détermination du plan général de cette lettre « fait toujours l'objet des plus vives discussions ». Après avoir brièvement rappelé quelques-uns des plans proposés jusqu'ici, nous nous permettrons d'en soumettre un, nouveau à certains égards, à l'attention des lecteurs [3].

I. — Plans proposés jusqu'ici

De la partie parénétique de l'épître (*12-15*), nous ne ferons mention que lorsque l'auteur cité la rattache d'une manière plus « organique » à la partie doctrinale (*1*, 16 - *11*, 36).

Les plans « classiques » voient dans la partie doctrinale trois sections qui développent successivement trois thèmes distincts. La troisième section comprend invariablement les ch. *9-11*, mais les deux premières sont distribuées différemment.

J. Huby [4], avec beaucoup d'autres auteurs, place la coupure après le ch. *5*, et intitule ainsi les trois sections :

La Justification par la Foi à Jésus-Christ (*1*, 18 - *5*, 21) ;
La Sanctification ou croissance de la Vie chrétienne (*6-8*) ;
Le Problème de l'Incrédulité d'Israël (*9-11*),

sections que X. Léon-Dufour [5] caractérise ainsi d'une manière plus incisive, en y joignant la parénèse :

Le Nouvel Adam (*1*, 18 - *5*, 21) ;
La Vie Nouvelle (*6*, 1 - *8*, 39) ;
Le Nouvel Israël (*9*, 1 - *11*, 35) ;
La Communauté Nouvelle (*12*, 1 - *15*, 13).

---

1. Dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, 1951, 243.
2. Dans *RB*, 1970, 501.
3. Pour les études récentes, nous nous permettons de renvoyer aux indications bibliographiques de J. Dupont dans *RB*, 1955, 365 ss ; X. Léon-Dufour dans *RSR*, 1963, 83 ss ; A. Feuillet dans *RB*, 1970, 501, 508 ...
4. J. Huby, *Saint Paul, Epître aux Romains*, Paris, 1957, pp. 25-29.
5. Dans *Message du Nouveau Testament* (cours ronéotypé), 1966-1967, pp. 18-22.

O. Michel [6], avec un nombre non moins respectable d'exégètes, met la césure avant le ch. *5*, et obtient la division suivante :

La Justice de Dieu (*1-4*);
La nouvelle Vie qui nous vient de Dieu (*5-8*);
Le Mystère du Plan salvifique de Dieu (*9-11*).

Depuis vingt ans se sont fait jour des plans plus « dynamiques », ne distinguant qu'un seul thème que, selon les auteurs, Paul développe en plusieurs phases successives, ou considère sous différents aspects, ou cerne en des « cycles parallèles de plus en plus approfondis » [7].

Ainsi, pour F. J. Leenhardt [8], l'ensemble de l'Epître nous montre « l'Evangile de la Justification :

sous son aspect théologique (*1*, 18 - *5*, 11);
sous son aspect anthropologique (*5*, 12 - *8*, 39);
sous son aspect historique (*9*, 1 - *11*, 36);
sous son aspect éthique (*12*, 1 - *15*, 13) ».

L'éminent exégète souligne que les deux premières parties se composent chacune de cinq paragraphes dont le parallélisme, d'une partie à l'autre, est singulièrement frappant.

La *Traduction Oecuménique de la Bible* [9] donne, à titre d'exemple, un plan d'après lequel « en quatre phases successives l'épître décrirait la détresse de l'humanité et la victoire de l'Evangile sur cette détresse ». Nous ne transcrivons ici que les expressions de la détresse, celles du thème du salut étant aisées à rétablir :

Détresse des païens et des Juifs sous la condamnation divine, et ... (*1*, 18 - *4*, 25);
détresse de l'homme solidaire du premier Adam, et ... (*5*, 1 - *6*, 23);
détresse de l'homme esclave de la Loi, et ... (*7*, 1 - *8*, 39);
détresse d'Israël dans son rejet du Christ, et ... (*9*, 1 - *11*, 36).

A. Feuillet [10] pense que l'objet de l'épître est : « Le Salut offert par Dieu à tous les hommes dans la foi à l'Evangile », et qu'on est ici « en présence de trois exposés concentriques de la misère

---

6. O. MICHEL, *Der Brief an die Römer*, Göttingen, 1966, pp. VII-VIII.
7. Cf. J. DUPONT, *Le problème de la structure littéraire de l'Epître aux Romains*, dans *RB*, 1955, 371.
8. F. J. LEENHARDT, *L'Epître de Saint Paul aux Romains*, Neuchâtel-Paris, 1957, pp. 15-16.
9. *Traduction Oecuménique de la Bible, Epître aux Romains*, Paris, 1967, pp. 27-28.
10. Dans *RB*, 1950, 336-387, 489-529 ; *ibid.*, 1970, 506-507.

morale de l'humanité et de la miséricorde divine ». Sont ainsi mis en regard :

l'universalité du péché et le dessein de Dieu le Père (*1*, 18 - *5*, 11) ;
la solidarité des hommes avec Adam pécheur et leur solidarité avec le Christ Rédempteur (*5*, 12 - *7*, *6*) ;
l'homme déchu qui n'a plus qu'une liberté captive et l'homme racheté libéré par l'Esprit (*7*, *7* - *8*, 39).

Quant aux ch. *9-11*, ils constituent, d'après A. Feuillet, « une seconde partie de la lettre relativement indépendante du reste ».

De son côté, E. Charpentier [11] estime qu'en *1*, 16 - *8* Paul a dû « s'y reprendre à trois fois pour nous faire entrer dans sa pensée » « un peu compliquée » sur le problème de la justification :

1. Paul explique d'abord la justification de façon théorique et historique (*1*, 18 - *5*, 21) en distinguant trois temps de l'histoire :
a. le temps du péché. Avant le Christ (*1*, 18 - *3*, 20) ;
b. le temps de la justification par la foi. Le temps présent (*3*, 21 - *4*) ;
c. le temps du salut et de la gloire. Dans le monde futur (*5*, 1-11).
Puis il résume en nous présentant le Christ « nouvel Adam » (*5*, 12-21).

2. Paul explique ensuite la justification en termes sacramentels (*6*, 1 - *7*, 6).

3. Enfin il l'explique de façon existentielle (*7*, 7 - *8*), en nous montrant :
a. le « Moi » déchiré sous la loi du péché (*7*, 7-25) ;
b. le « Moi » réunifié sous la loi de l'Esprit (*8*, 1-17) ;
c. le Cosmos destiné avec l'homme à la gloire (*8*, 18-25).
Il résume alors le plan du salut de Dieu (*8*, 28-30), et entonne son hymne à l'amour de Dieu (*8*, 31-39).

Mais il est des plans plus complexes. Ainsi J. Dupont [12] ne considère comme exposé essentiel que les cinq premiers chapitres, les six suivants n'étant, au point de vue littéraire, qu'un appendice, important, d'ailleurs, au point de vue théologique.

Paul annonce le thème avec ses deux points : l'Evangile assure le salut ; l'Evangile révèle la justice de Dieu (*1*, 16-17).
Avant de commencer son exposé, l'Apôtre insère un développement sur l'injustice des hommes, païens ou Juifs (*1*, 18 - *3*, 20) (condition de l'homme avant le Christ).
Puis il expose le second point (*3*, 21 - *4*, 25) (condition actuelle du chrétien).
Et enfin il développe le premier point (*5*, 1-21) (condition future du chrétien).

Après quoi Paul croit nécessaire de faire trois mises au point ou de donner trois explications complémentaires, à savoir :

11. E. CHARPENTIER, *Ce Testament toujours Nouveau*, Paris, 1967, pp. 86-92
12. Dans *RB*, 1955, 365-397, surtout les trois dernières pages.

a. sur le péché (*6*, 1 - *7*, 6) ;
b. sur la Loi (*7*, 7 - *8*, 39 : ici, schème tripartite comme dans l'exposé essentiel) ;
c. sur la destinée d'Israël (*9-11*).

Pour terminer cette première partie de notre étude, signalons les opinions d'après lesquelles les onze premiers chapitres de notre épître se présentent comme un développement truffé de digressions ou de parenthèses.

J. Jeremias [13] traite comme des digressions les passages suivants : *3*, 1-9 ; *3*, 31 - *4*, 25 ; *6-7* ; *9-11* : dans ces passages, Paul, coupant le fil de ses idées, répondrait aux objections que ses interlocuteurs juifs pourraient lui opposer. Pour N. A. Dahl [14], *5*, 12 - *7*, 25 forme une parenthèse : c'est en voulant expliquer la pensée qu'il vient d'énoncer en *5*, 1-11 que Paul aurait établi le parallélisme entre l'œuvre rédemptrice du Christ et les effets du péché d'Adam qu'on trouve en *5*, 12 ss, ce qui l'aurait conduit aux affirmations des versets 20-21, lesquelles, à leur tour, l'auraient entraîné aux deux développements de *6*, 1 - *7*, 6 et *7*, 7-25 sur le péché et sur la Loi.

Dans tous ces plans, on peut discerner plus d'un élément commun. D'abord, les grandes et moyennes césures sont toujours placées aux mêmes endroits, c'est-à-dire notamment à la fin des ch. *4* ; *5* ; *6* ; *8* ; *11* ; et à la fin des versets *3*, 20 ; *5*, 11 et *7*, 6. — La différence est que, exception faite des césures de la fin des ch. *8* et *11*, lesquelles, de l'avis de tous les auteurs, sont de « grandes » césures, les autres césures sont diversement appréciées. — Autre élément commun : tous ces plans présupposent que les « pôles » de l'épître, dans toutes ou presque toutes ses grandes divisions, sont nécessairement des idées abstraites : justification, sanctification, aspects d'un Evangile ...

II. — Trois « schèmes » qui interfèrent

C'est précisément ce second point que nous voudrions reconsidérer pour commencer.

Certes, le thème général de l'épître, tel que nous le lisons en *1*, 16-17, est une thèse abstraite. — Mais s'ensuit-il que les idées exprimées dans toute l'Epître se cristallisent obligatoirement autour d'idées invariablement abstraites ? Bien plus, est-il nécessaire qu'un

13. J. JEREMIAS, *Zur Gedankenführung in den paulinischen Briefen*, étude datant de 1953, reproduite dans *Abba, Studien zur neutestamentlichen Theologie und Zeitgeschichte*, Göttingen, 1966, pp. 269 ss.
14. N. A. DAHL, *Two Notes on Romans 5*, in *Studia Theologica*, Lund, 1951, pp. 37-48 (notes auxquelles nous n'avons pu avoir directement accès).

seul ordre de choses ou d'idées commande l'organisation de toute l'épître ?

Nous pensons, quant à nous, que Paul considère ici le monde humain à la fois : 1. en tant que ce monde est composé de tels hommes ou groupes d'hommes ; 2. en tant qu'il a ou n'a pas la foi ; 3. en tant qu'il vit telle ou telle étape de son histoire religieuse [15].

C'est de ces « catégories » ou « schèmes » qui interfèrent continuellement dans cette épître qu'il faut tenir compte en même temps, à notre sens, si l'on veut retrouver, sinon le plan de l'épître, du moins le cheminement de la pensée de Paul. Nous essayerons donc de montrer que de tels « cadres » sont réels ici, et fermes, — et que, à tout le moins, toute la substance de *Rm* semble pouvoir se couler facilement dans ces trois cadres à la fois.

Quatre hommes ou catégories d'hommes

Nous remémorant l'ensemble *1*, 16 - *11*, nous voyons se détacher quatre hommes ou groupes d'hommes qui paraissent avoir successivement occupé le champ de vision de Paul :

a. les Grecs et les Juifs ; b. Abraham ; c. nous, les croyants ; et enfin : d. Israël. Un examen attentif des textes confirme-t-il, oui ou non, cette impression ?

Remarquons d'abord que, pratiquement, les mots « Grec(s)» et « Juif(s)», mis en tandem ou séparés, ne se rencontrent (en *1*, 16 - *11*) que dans l'ensemble littéraire *1*, 16 - *3*, 20 [16].

Bien plus, dans tous et chacun des versets de *1*, 18-32, les Grecs sont explicitement désignés ou représentés par des mots masculins pluriels, moitié au nominatif et moitié à d'autres cas [17].

D'autre part, en *2*, 1-29, le Juif est longuement interpellé par deux fois (*2*, 1-5 et *2*, 17-27).

Enfin, le portrait final (*3*, 10-18) est directement appliqué à la fois aux Juifs et aux Grecs (*3*, 9).

On peut donc dire que Grecs et Juifs, soit ensemble soit séparément, sont au premier plan de la vision de Paul en *1*, 16 - *3*, 20.

---

15. On sait que Paul ne s'intéressait que médiocrement aux créatures « non raisonnables » : cf. C. MASSON, *Commentaire du Nouveau Testament*, X, Neuchâtel, 1950, in *Col 2*, 8, Excursus, p. 123.

16. « Juif(s) et Grec(s) » : *1*, 16 ; *2*, 9, 10 ; *3*, 9 ; *10*, 12 ; — « Juif(s) » tout court : *2*, 17, 28, 29 ; *3*, 1, 29 ; *9*, 24 ; — « Grec(s) » tout court : *1*, 14. Le complexe « Juifs et païens (*ethnê*) » se rencontre en *3*, 29 et *9*, 24 ; et celui de « circoncision et incirconcision », en *3*, 30.

17. Mots désignant les Grecs : au nominatif : versets 21-23, 25, 27, 28a, *32* ; à d'autres cas : 19, 20, 24, 26, 28b, 29-31. Notons que, si les Grecs ne sont pas désignés sous ce nom en *1*, 18-32, il est incontestable qu'il s'agit d'eux en ce passage, puisque, par exemple, on les oppose au Juif en *2*, 1.

De même, les mots « Abraham » et « Israël » ne se trouvent guère respectivement que dans les ensembles littéraires *4*, 1-22 et *9-11* [18].

Or, en *4*, 1-22, et deux fois seulement (versets 9a et 14-15), l'on semble perdre de vue le patriarche, mais on revient aussitôt à lui ; et le reste du passage est soit un portrait d'Abraham ou une description de sa foi, soit une référence explicite à lui-même ou à sa foi.

D'autre part, en *9-11*, il y a, certes, des passages où Israël n'est pas au premier plan : par exemple, lorsque Paul fait, pour ainsi dire, l'apologie de Dieu (*9*, 6-26), ou qu'il montre ce qu'est la justice de Dieu, comment cette justice a été annoncée par les Ecritures (*10*, 4-13) et prêchée à tous (*10*, 14-17). Il n'en reste pas moins vrai que ces passages concernent Israël d'une façon qui n'est pas toujours tellement lointaine, et que le reste du bloc *9-11*, c'est-à-dire plus de 50 versets sur 90, a Israël comme objet précis du discours.

On peut donc dire également qu'Abraham et Israël sont au premier plan de la vision de Paul en *4*, 1-22 et en *9-11*.

Pour le groupe que nous avons dénommé « nous, les croyants », la chose, en somme, n'est pas moins simple.

Une observation pour commencer : aux deux points de vue de la fréquence de la première personne du pluriel et de sa fonction, la partie doctrinale de notre épître se trouve partagée en trois zones dont la seconde tranche nettement sur les deux autres. En effet, le « nous » (sous la forme d'un pronom séparé ou sous une autre forme) est rare en *1*, 16 - *4*, 22, et plus rare encore en *9-11* ; et dans ces deux zones il ne désigne les croyants qu'exceptionnellement. En *4*, 23 - *8*, au contraire, le « nous » est surabondant, et, sauf l'une ou l'autre exception, il désigne toujours et très nettement les croyants au milieu desquels Paul se voit. — Il faudrait, d'ailleurs, ajouter que le « nous » connaît une éclipse en *5*, 12-21 et en *7*, 7bc-25, et que, chose utile à se rappeler, il est presque uniformément réparti partout ailleurs dans la zone en question (*4*, 23 - *8*) [19].

---

18. « Abraham » : *4*, 1, 2, 3, 9, 12, 13, 16 ; *9*, 7 ; *11*, 1. « Israël » : *9*, 6(bis), 27(bis), 31 ; *10*, 19, 21 ; *11*, 2, 7, 25, 26.

19. Voici les versets qui contiennent un « nous » (sous une forme ou sous une autre) : *2*, 2 ; *3*, 5, 8, 9, 19, 31 ; *4*, 1, 9, 17, 23-25 ; *5*, 1-11 ; *6*, 1-9, 15 ; *7*, 4-6, 7 ; *8*, 12, 15-18, 22-26, 28, 31-39 ; *9*, 10, 14, 24, 29, 30 ; *10*, 8. Le « nous » désigne les croyants en *3*, 8 partie ; *4*, 23-25 ; *5-8* (sauf début de *6*, 1 et de *7*, 7) ; *9*, 24 ; *10*, 8 (apôtres). En *9*, 29, le « nous » appartient à une citation scripturaire. Partout ailleurs, il désigne soit Paul seul en tant qu'argumentateur, soit Paul et ses interlocuteurs ordinairement juifs. — J. Jeremias regarde le « que dirons-nous ? » de *3*, 5 ; *4*, 1 ; *6*, 1 ; *7*, 7 ; *8*, 31 ; *9*, 14, 30, comme un préambule à la réfutation d'une objection : *op. cit.* (note 13), p. 269. — Naturellement, la fréquence du « nous » (et du « vous ») désignant les croyants redevient importante dans la partie parénétique de notre Epître.

Deuxième observation : le « vous », inexistant en *1*, 16 - *4*, 22, rare en *9-11*, est abondant dans la zone intermédiaire (ou plus précisément en *6* et *8*), où il désigne toujours les croyants, que Paul invite à réaliser leur situation de privilégiés [20].

Troisième observation : c'est encore les croyants que le pronom « eux » désigne ordinairement en *4*, 22 - *8* (ou plus précisément en *8*), les rares fois que ce pronom se présente [21].

Bref, si le mot « croyants » (participe de *pisteuo*), rare en *1*, 16 - *4*, 22 et *9-11*, est inexistant en *4*, 23 - *8*, il n'en est pas moins vrai qu'en cette dernière zone ce sont les croyants qui sont en réalité au premier plan, puisqu'ils y sont désignés par un « nous », un « vous » ou un « ils » en près de 70 versets sur 110 [22].

Il est presque superflu de noter que cette division en quatre individus ou groupes est, comme on dit, « inadéquate » : tout cela se recouvre en partie de façon multiple. Ainsi, pour ne relever que le cas d'Israël, Paul le dit expressément : dès à présent, « il subsiste un reste » du peuple élu (*11*, 4-5) ; ce ne sont pas toutes les branches naturelles qui ont été coupées, mais « quelques-unes » seulement (*11*, 17) ; ce n'est pas tout Israël, qui s'est endurci, mais seulement une partie (*11*, 25). Bref, Israël, d'ores et déjà, est en partie dans le groupe « nous, les croyants ».

Sans la foi ou avec la foi

Quant au thème de la foi, il est évident qu'il fait l'objet de l'intérêt de Paul du début jusqu'à la fin de l'épître.

Sur la manière dont Paul parle de la foi, on peut, semble-t-il, avancer ceci : Paul présente la foi comme en creux dans le passage concernant les Grecs et les Juifs, et comme en plein dans la suite. Cela paraît se concrétiser dans le fait suivant : en *1*, 18 - *3*, 20, on ne rencontre pas une seule fois les termes « foi » et « croire » dans le sens paulinien de ces mots [23], tandis que ces deux mots pris au sens fort sont surabondants dans les deux morceaux qui suivent immédiatement (*3*, 21-31 et *4*).

---

20. Voici les versets qui contiennent un « vous » : *6*, 3, 11-14, 16-23 ; *7*, 1, 4 ; *8*, 9-11, 13, 15 ; *11*, 2, 13, 25-30. Dans ce dernier chapitre, les interlocuteurs de Paul sont les païens (*11*, 13) ou les croyants (*11*, 25-30) ou ... on ne sait trop (*11*, 2).

21. *8*, 1, 5b, 14, 28-30 ; non pas *8*, 5a, 8.

22. Nous comptons (cf. notes 19, 20 et 21) 43 versets-nous, 19 versets-vous et 6 versets-ils désignant nettement les croyants. Rappelons-nous qu'en *1*, 16 - *3*, 20 ; *4*, 1-22 et *9-11*, les mots ou expressions « Grecs et Juifs », « Abraham » et « Israël » ne figuraient respectivement (cf. notes 16 et 18) qu'en 4, 9 et 9 versets.

23. En 3, 2, 3, nous avons bien les mots *pisteuo, apisteo, apistia* et *pistis* ; mais, qui ne le voit ?, il s'agit de tout autre chose que de la foi au sens fort du mot : ***pisteuo*, par exemple, signifie ici « confier un trésor ».**

La fréquence de ces termes varie, certes, par la suite[24]. Mais, en réalité, l'intérêt porté à la foi ne peut faiblir tant que les croyants restent au premier plan (*5-8*), et puisque la destinée entrevue pour Israël est l'entrée massive de celui-ci dans la foi (*11*).

Passé, Présent et Futur

Enfin, la dimension « temps » nous semble essentielle dans l'*Epître aux Romains*.

Le premier texte intéressant peut bien être *3*, 21-31. Ce passage s'ouvre par un *nuni dé*. Cette expression, en *Rm*, peut opposer deux situations réelles, l'une présente et l'autre passée (*6*, 22 ; *7*, 6 ; *11*, 30 ; *15*, 23), ou l'une présente et l'autre future (*15*, 25) : elle signifie alors « mais à présent », « mais aujourd'hui ». Elle peut encore opposer deux situations dont l'une est réelle et l'autre irréelle (*7*, 17) et signifier « en réalité ».

Ici, de toute évidence, elle oppose « justice de Dieu par la foi » et « péché de tous »[25], toutes choses réelles s'il en est aux yeux de Paul. Or, la justice de Dieu est considérée ici comme présente, exprimée qu'elle est par des verbes au présent (*3*, 24) ou au parfait à sens présent (*3*, 21), et par le complément « au temps présent » (*3*, 26). Le péché de tous, lui, considéré dans la section précédente alternativement comme présent (*2*, 1 ... 29) et comme passé (*1*, 21 ss ; *3*, 3 : verbes à l'aoriste), est regardé ici comme passé (verbe à l'aoriste en *3*, 23 ; préfixe *pro* signifiant « jadis », cf. *Bible de Jérusalem*, en *3*, 25).

Le *nuni dé* a donc ici une signification temporelle ; et pour que Paul le mette en vedette au début de la phrase, voire au début d'un nouveau développement, il faut que la dimension « temps » soit essentielle à ses yeux.

Cherchons donc ce qu'il assigne respectivement au passé, au présent et au futur.

Le passé, pour Paul, nous venons de le dire, c'est la condition pécheresse des Grecs et des Juifs décrite en *1*, 16 - *3*, 20, ou, plus concrètement, les Grecs et les Juifs.

Le présent, pour lui, c'est, d'après *3*, 21 ss, la condition de ceux qui sont justifiés par la foi, ou, plus concrètement, les croyants (*eis pantas tous pisteuontas* : *3*, 22a), c'est-à-dire Abraham (*4*, 1-22),

24. En *3*, 21 - *11*, on rencontre 25 fois le mot « foi », et 16 fois le mot « croire », soit au total pour chaque chapitre : 8 fois en *3* ; 16 en *4* ; 2 en *5* ; 1 en *6* ; 0 en *7-8* ; 3 en *9* ; 12 en *10* ; et 1 fois en *11*.

25. « Justice de Dieu » au nominatif en *3*, 21. Tous les commentateurs admettent que la section *1* 18 - *3*, 20 avait pour but de prouver que tous ont péché ou sont soumis au péché : c'est ce qui était explicitement dit en *3*, 9 et *3*, 19, et est repris en *3*. 23

et nous (*4*, 23 - *8*). Certes, « notre ancêtre selon la chair » (*4*, 1) n'a pu être notre contemporain. Et cependant, c'est bien un peu après le « Mais maintenant » de *3*, 21 que Paul parle de son cas. C'est que le temps qui intéresse Paul n'est pas « le temps chronologique », mais « le temps de la foi », qui nous rapproche d'Abraham. Quant à nous, les croyants, dans la grande « section-nous », les verbes qui expriment notre passage de la condition ancienne à la condition nouvelle sont certes au passé ; mais ceux qui expriment l'état de choses qui en résulte pour nous — et ils sont de beaucoup les plus nombreux — sont au présent (ou au parfait de sens présent), sans oublier, d'ailleurs, les quelques verbes au futur qui expriment notre entrée au stade final du salut [26].

Pour Israël, il appartient au futur, puisque c'est sa restauration finale que Paul a surtout en vue, le ch. *11* formant le sommet de la section sur Israël.

Ici non plus, du reste, la division ne peut être « adéquate ». Ainsi, la partie croyante d'Israël appartient au « présent de la foi » ; les Gentils appartiennent également à la fois au présent et au futur, puisque, s'ils ont cru (p.ex. *9*, 30-31 ; *11*, 17b), leur totalité n'entrera que plus tard (*11*, 25), quoique avant le salut de tout Israël [27].

III. — Plan proposé

Faisant jouer en même temps ces trois « cadres » (individus ou groupes, absence ou présence de la foi, époques successives de l'Histoire), nous proposons enfin le plan de l'épître (ou le cheminement de la pensée de Paul) que voici :

— *C'est en vertu de la foi que tout homme est justifié* (thèse) (*1*, 16-17) ;

— *Quand la justice par la foi n'avait pas été manifestée, Grecs et Juifs ont péché* (*1*, 18 - *3*, 20) ;

— *Mais maintenant, la justice par la foi a été manifestée* (*3*, 21-26) ; *c'est en vertu de la foi que tous seront justifiés* (*3*, 27-31),

---

26. Voici quelques exemples tirés de *5*, 1-11 touchant les temps des verbes. Verbes exprimant notre passage de la condition ancienne à la condition nouvelle : « justifiés » (verset 1) : aoriste ; « nous avons eu accès à la grâce » (2) : parfait. Verbes exprimant notre état présent : « nous sommes en paix avec Dieu » (1) : présent ; « nous sommes établis dans la grâce » (2) : parfait ; « nous nous glorifions » (*2* ; *3*) : présent ; « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs » (5) : parfait. Verbe exprimant notre entrée dans la « gloire » : « nous serons sauvés » (10) : futur.

27. Certains auteurs insistent sur le caractère futur du salut en *5*, 1-11 ou même en *5*, 1-21.

comme l'a été jadis Abraham (*4*, 1-22),
comme nous le sommes maintenant, nous, les croyants (*4*, 23 - *8*, 39),
comme le sera, au Jour fixé, tout Israël (*9-11*).

Mais nous devrons indiquer les grandes subdivisions de ce « plan ».

*
* *

Section sur les Grecs et les Juifs (*1*, 18 - *3*, 20)

La plupart des auteurs ont souligné le fait suivant : la section sur les Grecs et les Juifs se divise naturellement en trois sous-sections, puisqu'il est d'abord question des Grecs, dont on décrit les erreurs et les châtiments (*1*, 18-32), ensuite des Juifs que, disons-le encore, Paul interpelle longuement par deux fois (« toi, Juif » ... *2*, 1 - *3*, 8), enfin des deux à la fois (*3*, 9-20 : ici reparaît l'expression « Juifs et Grecs » sous la forme de « Juifs et païens », et le terme *pâs*, « tout », devient sensiblement plus fréquent).

S'il est un mot qui revient continuellement dans la sous-section sur les Juifs, c'est bien le terme de « Loi » : l'un des deux chapitres de *Rm* les plus riches en ce terme est le ch. *2*, l'autre étant le ch. *7*, comme nous le soulignerons en son lieu [28].

La sous-section sur les Juifs pourrait donc se caractériser ainsi : « Les Juifs, avec leur Loi (ou : malgré leur Loi), ont péché ».

Il est, dès lors, normal de se demander ce qui, dans la sous-section sur les Grecs, serait parallèle à la Loi, c'est-à-dire ce que Paul oppose, pour ainsi dire, au péché des Grecs, comme il oppose la Loi au péché des Juifs. — C'est, nous semble-t-il, *la* réalité que Paul appelle tantôt « vérité » (*1*, 18), tantôt « connaissance de Dieu » (*1*, 19-21), tantôt « sagesse » (*1*, 22).

Nous pourrions donc caractériser ainsi cette sous-section : « Les Grecs, avec leur sagesse (ou : malgré leur sagesse), ont péché ».

*
* *

Section sur Abraham (*4*, 1-22)

La section sur Abraham, celle de tout l'ensemble *1*, 16 - *11*, où la fréquence, non seulement du nom du patriarche, mais encore des

28. Dans l'ensemble *1*, 18 - *11*, *nomos* (« loi ») se rencontre 23 fois en *7* ; 15 fois en *2* ; 11 fois en *3* (à partir du verset 19) ; et de 0 à 5 fois aux autres chapitres.

termes « foi-croire » est la plus grande [29], semble se diviser aisément en quatre sous-sections.

Dans les trois premières (*4*, 1-8 ; *4*, 9-12 et *4*, 13-17), où dominent respectivement les mots « œuvres-œuvrer », « circoncision-incirconcision » et « Loi » [30], la foi d'Abraham est opposée aux œuvres, à la circoncision et à la Loi.

Dans la quatrième sous-section (*4*, 18-22), la foi du patriarche, présentée d'une manière plus positive, fait l'objet d'une description soignée qui en montre toute la grandeur.

*
* *

Section sur « nous, les croyants » (*4*, 23 - *8*, 39)

La grande section sur « nous, les croyants » (*4*, 23 - *8*, 39) nous retiendra plus longtemps.

Au premier verset et au début du second verset de cette section, la première mention de « nous, les croyants » est élégamment raccrochée à la dernière mention du grand patriarche : la transition est franche et rapide. — Le reste du verset 24 et le verset 25 présentent les protagonistes de la grande section, c'est-à-dire « nous, les croyants » et « Jésus Notre Seigneur ».

Enumérons tout de suite les subdivisions que nous pensons devoir établir en *5-8*, quitte à les justifier au fur et à mesure. Nous en distinguons cinq : *5*, 1-11 ; *5*, 12-21 ; *6* en entier ; *7* en entier ; *8* en entier.

Avant d'essayer de trouver les caractéristiques de chaque subdivision ou groupe de subdivisions, notons une autre caractéristique commune aux cinq subdivisions. Aussi importante que la caractéristique de *5-8*, laquelle consiste en la fréquence exceptionnelle du « nous » et du « vous » désignant les croyants, est, nous semble-t-il, celle que constitue la fréquence du nom du Sauveur. Le nom de « Christ », seul ou avec le nom de « Jésus », se rencontre ici 24 fois, alors qu'on ne le rencontre que 10 fois dans le reste de la partie doctrinale de *Rm* [31].

---

29. Voir note 18 pour « Abraham », et note 24 pour « foi-croire ».

30. En *4*, « œuvre-œuvrer » se rencontre seulement aux versets 2, 4, 5 et 6 ; « circoncision-incirconcision », seulement aux versets 9-12 ; et « Loi », seulement aux versets 13-16.

31. Dans notre épître, le nom de « Jésus » seul ne se trouve qu'en *3*, 26 ; *4*, 24 ; *8*, 11a ; *10*, 19(bis) ; *16*, 20. — On peut soupçonner que la fréquence du nom du Sauveur redeviendra importante dans la partie parénétique de l'Epître. En fait, c'est seulement *15-16* qui est comparable, sur ce point, à *5-8*.

L'individualité, si l'on peut parler ainsi, de la première sous-section (*5*, 1-11) semble évidente. Littérairement, étant un « passage-nous », elle tranche sur la sous-section suivante qui est un passage « neutre », c'est-à-dire sans « nous ». Quant à l'idée exprimée, elle est une ; on peut, nous semble-t-il, la résumer ainsi : Le premier effet de notre justification par la foi, c'est que « nous sommes solidement établis dans la paix avec Dieu ». — En effet, l'idée de notre justification est mise en vedette au début de la phrase dans le participe « justifiés » ; le nom de Dieu, presque totalement absent du reste du chapitre, est fréquent dans ce passage [32] ; cette idée que nous sommes en paix avec Dieu est exprimée de multiples façons et en des termes que, presque toujours, l'on rencontre difficilement ailleurs en *Rm* : « nous sommes reconciliés avec Dieu », « nous nous glorifions », « nous avons l'espérance », « l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs » [33] ; enfin, le caractère inébranlable de cette situation qui est la nôtre est souligné, non seulement par le verbe *echo*, « tenir » (verset 1) — verbe que, avec les éditeurs critiques, nous lisons à l'indicatif —, mais encore par le raisonnement *a fortiori* qui constitue la deuxième moitié du passage : « sans force, impies, ses ennemis, Dieu nous a aimés ; maintenant justifiés, réconciliés, pourrait-il ne plus nous aimer ? » (*5*, 6-11).

Quant aux trois sous-sections suivantes, elles ont d'abord ceci de commun que la fréquence des mots « mort-mourir », « péché-pécher » est ici la plus grande de toute l'*Epître aux Romains* ; cette fréquence exceptionnelle est, au surplus, doublée d'une répartition sensiblement homogène de ces termes dans tout le passage [34]. On pourrait d'ores et déjà soupçonner par là que ces trois sous-sections nous montrent le côté négatif, en un sens, des effets de la foi.

Quant à l'individualité de chacune de ces trois sous-sections, elle apparaît dans les trois ou quatre données qui suivent.

---

32. « Dieu » : *5*, 1, *2*, 5, *8*, 10, 11 et 15.

33. Pour l'ensemble *1*, 16 - *11*, c'est au ch. *5*, 1-11, qu'on trouve une concentration des termes *kaukaomai* (« se glorifier ») : versets *2*, 3 et 11 ; *katalassokatallagê* (« réconcilier-réconciliation ») : versets 10(bis) et 11 ; et en *5*, 11 et *8* que la fréquence de *agapê-agapao* (« amour-aimer ») et de *elpis* (« espérance ») est maxima : *agapê-agapao* : *5*, 5, 8 ; *8*, 28, 35, 37, 39 (+ *9*, 13, 25 = citations A.T.) ; *elpis* : *5*, *2*, 4, 5 ; *8*, 20, 24 (ter) ; on a encore *elpizo* (« espérer ») en *8*, 24, 25.

34. En *5*, 12 - *7*, on rencontre « mort-mourir » *27* fois, et, dans le reste de *1*, 16 - *11*, seulement 11 fois, dont, il faut le souligner, 5 fois en *5*, 1-11. En *5*, 12 - *7*, on rencontre « péché-pécher » 38 fois, et, dans le reste de *1*, 16 - *11*, seulement 14 fois, dont une fois *hamartêma* (*3*, 25) pour *hamartia*. — Par ailleurs, en *5*, 12 - *7*, la répartition de ces termes est sensiblement homogène : « péché-pécher » : *5*, 12(ter), 13(bis), 14, 16, 20, 21 ; *6*, 1, *2*, 3, 6, 7, 10, 11, *12*, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 22, 23 ; *7*, 5, 7, 8(bis), 9, 11, 13(bis), 14, 17, 20, 23, 25 ; — « mort-mourir » : *5*, 12(bis), 14, 15, 17, 21 ; *6*, *2*, 3, 4, 5, 7, 8, 9(bis), 10, 16, 21, 23 ; *7*, *2*, 3, 5, 6, 10(bis), 13(bis), 24.

5, 12-21 est un morceau sans « nous » encastré entre deux « passages-nous » ; c'est, de plus, un morceau constitué par une antithèse nettement caractérisée entre les conséquences du péché d'« un seul » et celles de la grâce d'« un seul » : d'où, disons-le en passant, la fréquence exceptionnelle du terme « un seul » [35].

Par ailleurs, *7* tranche sur ce qui précède ou suit en ce que ce chapitre est extrêmement riche en emplois du terme « loi », plus même que *2* [36].

Pour *6*, il se trouve entre deux morceaux fortement constitués ; mieux, l'unité de thème, nous aurons l'occasion de le redire, n'est pas moindre ici que dans les deux sous-sections voisines.

Du reste, si la répartition des termes « mort-mourir » et « péché-pécher » est, encore une fois, sensiblement homogène en *5*, 12 - *7*, 25, ordinairement, d'une sous-section à l'autre, ces notions sont vues sous des angles différents. Ainsi, tandis qu'en *5*, 12-21 il s'agit surtout de mort héritée d'Adam, dans les deux sous-sections suivantes, il s'agit surtout de notre mort avec le Christ soit au péché (*6*), soit à la Loi (*7*), et encore, dans un passage sans « nous », de la mort qu'est devenue la Loi pour moi, à cause du péché qui est en moi (*7*). Ainsi encore, tandis qu'en *5*, 12-21 le péché est mentionné surtout comme source de mort, il est abondamment invoqué en *6* et *7* pour montrer — comme on vient de le rappeler —, d'un côté, que nous sommes morts au péché (*6*) et, de l'autre, que la Loi, qui n'est pas péché, est devenue péché pour moi pécheur (*7*).

Thématiquement parlant, donc, les trois sous-sections qui nous occupent ont des points de ressemblance ; mais elles ont chacune leur physionomie propre, et leur parallélisme est parfait, puisque toutes les trois parlent de notre libération par le Christ de la mort (*5*, 12-21), du péché (*6*) et de la Loi (*7*).

Littérairement parlant, par contre, le parallélisme est loin d'être parfait, puisque l'une des trois sous-sections est un passage « neutre », sans « nous » ni « vous », — l'autre, un passage avec « nous » et « vous », — et la troisième, un passage mixte ; ce à quoi nous pourrions ajouter : les transitions ne sont ni semblables ni toujours faciles.

Pour expliquer ce parallélisme si parfait sous un rapport et si imparfait sous un autre rapport, nous risquerions l'hypothèse suivante : au moment où il écrivait son épître, Paul aurait déjà entièrement rédigé les trois sous-sections en question ; il se serait alors

35. Dans la partie doctrinale de *Rm*, « un seul » se rencontre 3 fois (dont deux citations de *Ps*) en *3*, 12 fois en *5*, 1 fois en *9*, et jamais ailleurs.

36. Voir note 28. — Ici, d'ailleurs, il ne s'agit pas uniquement de la Loi de Moïse, mais encore de la loi en général (verset 1), de la loi du mari (2), de la loi de ma raison (23), de la loi du péché (23) ...

contenté d'agencer ces morceaux déjà composés avec le souci presque unique de faire se suivre correctement les idées principales.

Enfin, la dernière sous-section (*8*) est caractérisée par la fréquence exceptionnelle des mots « esprit », « Fils » ou « fils » (de Dieu), et des termes qui expriment l'amour de Dieu pour nous [37]. Les effets de la foi sont donc de nouveau présentés au « positif ».

*
* *

Section sur Israël (9-11)

Il nous reste, avant de conclure, à déterminer les subdivisions de la grande section sur Israël (*9-11*).

Abstraction faite de quelques brèves anticipations et reprises que nous ne pouvons songer à examiner en détail dans le cadre de cette brève étude (*9*, 27-29 ; *9*, 30-31 ; *11*, 7-10 ; *11*, 28-29), nous pensons pouvoir discerner trois sous-sections où les sujets des phrases sont principalement Dieu (*9*, 6-26), Israël (*9*, 32 - *10*, 21), puis, de nouveau, Dieu (*11*, 1-33). Dans cette dernière subdivision, à première vue, c'est seulement au début (*11*, 1 ...) et à la fin (*11*, 32) que Dieu est sujet de la phrase; entre-temps, c'est Israël qui semble être au premier plan. En réalité, on peut, semble-t-il, insister sur le fait que tout le chapitre est commandé par la phrase initiale, laquelle pourrait s'exprimer plus directement ainsi : « Dieu n'a pas rejeté son peuple » ; on peut encore faire remarquer que l'Agent unique de la restauration future est Dieu : c'est Lui qui, en réadmettant Israël, produira cette merveilleuse « vie (sortant) d'entre les morts » (*11*, 15) dont il le gratifiera [38] ; c'est encore Lui qui regreffera la branche naturelle momentanément retranchée qu'est Israël (*11*, 24) ; c'est toujours Lui qui sauvera tout Israël (*11*, 26),

---

37. En *8*, on rencontre 21 fois le mot *pneuma* (« esprit »), que l'on ne rencontre que 5 fois dans le reste de la partie doctrinale de *Rm* (et 6 fois dans la partie parénétique de la même Epître). Il ne s'agit pas toujours, du reste, du Saint-Esprit. — « Fils (de Dieu) » = Christ : *8*, 3, *29*, *32* ; ailleurs dans la partie doctrinale : *5*, 10. « Fils (de Dieu) » = nous : *8*, 14, 19 ; ailleurs : *9*, *26* (= citation d'Osée). — « Amour-aimer » : *8*, 28, 35, 37, 39 ; ailleurs en *Rm* : *5*, 5, 8 ; *9*, *25* (= citation vétéro-testamentaire, i.e. d'Osée) ; *15*, 30.

38. On sait que la fin de *11*, 15 a été diversement interprétée. Cette « vie (sortant) d'entre les morts » est, pour certains, la résurrection des morts à la fin des temps ; pour d'autres, une résurrection spirituelle des Gentils ; pour d'autres encore, simplement « un événement d'une très grande utilité et félicité » (cf. J. HUBY, *op. cit.*, p. 390) ; pour nous, cette « vie (sortant) d'entre les morts » est bien « un événement d'une très grande utilité et félicité », mais principalement pour Israël lui-même, quoique l'heureuse réadmission d'Israël rejaillisse nécessairement sur les Gentils admis avant lui, et même, en quelque manière, sur Dieu, dont le plan d'amour est enfin réalisé, et qui, enfin, retrouve tous ses enfants en sa Maison.

et lui fera miséricorde après l'avoir enfermé dans la désobéissance (*11*, 31).

*
* *

Nous réservant d'indiquer en note comment nous comprenons la suite des idées dans cette section difficile[39], nous nous contentons de donner ici le titre des trois subdivisions que nous avons cru pouvoir établir en *9-11* :

— Dieu n'a pas failli à sa Parole, puisqu'il a sauvé le véritable Israël, c'est-à-dire ceux qu'il a librement choisis (*9*, 1-31) ;

— Israël a buté à cause de son zèle mal éclairé et de sa propre faute (*9*, 32 - *10*, 21) ;

— Dieu n'a pas rejeté son peuple ; il le restaurera dans sa Totalité (*11*).

---

39. Voici comment nous entendons l'articulation des idées exprimées dans la section sur Israël (*9-11*) :

Préambule : Paul est profondément triste (*9*, 1-3a) pour Israël le privilégié (*9*, 3b-5).

1e Partie : Dieu n'a pas failli à sa Parole (*9*, 6a), puisqu'il a sauvé le véritable Israël qui n'est pas toute la race d'Israël selon la chair (*9*, 6b), mais ceux qu'il a choisis, comme il avait choisi Isaac et Jacob (*9*, 7-13), de sa propre Volonté (*9*, 14-18), contre laquelle personne ne peut s'élever (*9*, 19-21) — à savoir des gens prêts pour la perdition (*9*, 22-24) et qui n'étaient point son peuple (*9*, 25-26).

(Puis : Anticipation de *11*, 2b-5 en *9*, *27-29* ;
Résumé et transition en *9*, 30-31.)

2e Partie : Israël a buté :

A. parce que, emporté par un zèle mal éclairé, il a cherché la justice là où elle n'était pas (*9*, 32 - *10*, 3), et non dans la foi au Christ où elle est (*10*, 4), selon l'Ecriture (*10*, 5-11) pour tous sans distinction (*10*, 12-13) ;

B. parce que, la Parole ayant été prêchée (*10*, 14-18), il n'y a pas cru, inintelligent et rebelle qu'il était (*10*, 19-21).

3e Partie : Mais Dieu n'a pas rejeté Israël (*11*, 1-2a) :

A. Il en a sauvegardé un reste (*11*, 2b-5), et ce, par grâce (*11*, 6) ;

(Puis, reprise de *9*, 30-31, etc. en *11*, 7-10 : « D'autres ont été élus, et Israël endurci ».)

B. Il (Dieu) a voulu, par le faux pas, et non la chute, qu'il lui avait permis de faire (à lui, Israël), non seulement procurer le salut des païens, mais encore exciter le propre zèle d'Israël, et, finalement, lui procurer un bien incommensurable, lorsqu'il le réadmettra (*11*, 11-15) ;

C. Il le regreffera, lui, Israël toujours saint à cause des prémices (que sont ses pères : cf. *11*, 28), et toujours branche naturelle, plus facilement qu'il n'a greffé les sauvageons qu'étaient les païens (*11*, 16-24) ;

D. Oui, il le sauvera tout entier, selon les Ecritures (*11*, 25-27) ;

(Reprise surtout de *11*, 26 en *11*, 28-29.)

E. Il lui fera miséricorde, après l'avoir enfermé dans la désobéissance, comme il a fait miséricorde aux Gentils, après les avoir enfermés dans la désobéissance (*11*, 30-32).

Hymne final : Qu'elle est merveilleuse, la Sagesse miséricordieuse du Seigneur ! (*11*, 33-36).

VUE D'ENSEMBLE

Terminons en rassemblant et en essayant d'exprimer au mieux tout ce que nous avons cru discerner dans les divisions et subdivisions de *Rm 1*, 16 - *11*.

C'est en vertu de la foi que tout homme est justifié ... ... *1*, 16-17 ;

QUAND LA JUSTICE PAR LA FOI N'AVAIT PAS ÉTÉ MANIFESTÉE,

les *Grecs*, avec leur sagesse, ont péché ... ... *1*, 18-32 ;
les *Juifs*, avec leur Loi, ont également péché ... ... *2*, 1 - *3*, 8;
oui, *tous* ont péché ... ... *3*, 9-20.

MAIS MAINTENANT, LA JUSTICE PAR LA FOI A ÉTÉ MANIFESTÉE : *3*, 21-26 ;

c'est en vertu de la foi que tous seront justifiés ... ... *3*, 27-31 ;

comme l'a été jadis *Abraham* :
indépendamment des œuvres ... ... *4*, 1-8 ;
de la circoncision ... ... *4*, 9-12 ;
et de la Loi ... ... *4*, 13-17 ;
mais en vertu de sa foi sans faiblesse ... ... *4*, 18-22 ;

comme nous le sommes maintenant, *nous, les croyants* ... ... *4*, 23-25 ;
qui sommes définitivement réconciliés avec Dieu ... ... *5*, 1-11 ;
qui sommes libérés par la grâce de Jésus-Christ de la mort héritée d'Adam pécheur ... ... *5*, 12-21 ;
qui sommes avec Lui morts au péché ... ... *6* ;
qui sommes avec Lui morts à la Loi ... ... *7*, 1-6 ;
cette Loi qui n'est pas péché, mais qui est devenue péché pour moi pécheur ... ... *7*, 7-25 ;
qui vivons de son Esprit
lequel nous fait fils comme Lui ... ... *8*, 1-30 ;
et objet à jamais de l'amour du Père ... ... *8*, 31-39 ;

comme le sera, au Jour fixé, *Israël* lui-même :
à propos de qui Dieu n'a point failli à sa parole ... ... *9*, 1-31 ;
qui a buté à cause de son zèle mal éclairé et de sa propre faute *9*, 32 - *10*, 21 ;
mais que Dieu n'a jamais rejeté,
et qu'il restaurera dans sa Totalité ... ... *11*.

Tananarive (Madagascar) Léonard RAMAROSON, S.J.
Tsaramasoandro **Scolasticat Saint-Paul**